

"Bien avant le Palais des Congrès"

En 1910, l'Église catholique montréalaise est à son apogée. Elle reçoit le monde entier, avec la tenue du Grand congrès Eucharistique international de Montréal. C'est le premier à se tenir en Amérique. Cette manifestation fait appel aux catholiques du monde entier. Mgr Paul Bruchési (1855-1939) doit convaincre le Pape Pie X qui lui oppose le fait que Montréal n'est pas une très grande ville. Bruchési rétorque que c'est toutefois la plus grande ville catholique du Nouveau-Monde; l'argument emporte la décision papale. Cet événement sera l'occasion pour l'Église montréalaise de déployer tous les efforts nécessaires à la réalisation d'un "spectacle" montrant la magnificence de son pouvoir. L'événement culminant du Congrès est une procession depuis la Basilique Notre-Dame, jusqu'au Fletcher's Field où est érigé un majestueux reposoir et où une messe solennelle est tenue. Des dizaines de milliers de pèlerins se massent le long de ce parcours d'une procession qui dure sept heures. Le parcours est parsemé d'arcs de triomphe (près d'une quinzaine au total) richement ornés, ainsi que d'éléments sculpturaux à caractère religieux. L'Église montréalaise supporte les frais des principales installations, mais de nombreux monuments sont l'objet de souscriptions publiques. La photographie nous montre un des plus imposants de ces arcs, situé angle Cherrier et Saint-Hubert. La procession empruntait la rue Saint-Hubert vers le nord pour ensuite emprunter la rue Cherrier vers le Square Saint-Louis et la rue Laval. Le défilé empruntait ensuite la rue Rachel vers la montagne. Ces monuments sont des constructions de bois mettant en oeuvre également des sculptures de plâtre et de stuc. Les structures sont éclairées par des ampoules électriques le soir venu. L'événement se tenant sur plusieurs jours, on peut facilement imaginer l'atmosphère qui règne alors à Montréal. Mgr Bruchési trouvera là une réalisation à la hauteur de son amour de l'Église montréalaise. On lui doit la fondation de l'Oratoire Saint-Joseph (1904) et le fait d'avoir obtenu le statut d'autonomie de l'Université de Montréal (1919).

Gabriel Deschambault de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal



source BAnQ